



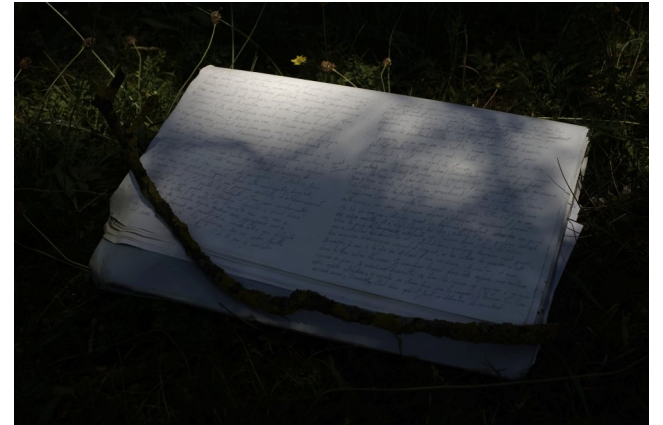
/Julie Knaebel

**www.julieknaebel.info
julie.knaebel@gmail.com
0618476741**

Dossier Artistique 2025

Julie Knaebel travaille autour du dessin, de l'édition, de l'écriture. Intéressée par la poésie, la littérature contemporaine, et leurs rencontres avec les arts visuels, elle développe des formes hybrides, faisant appel à l'image, au texte, au papier. Elle porte attention aux événements du quotidien, aux phénomènes physiques, naturels qui le composent, aux rêves, aux sensations, à l'intangible et l'éphémère. Elle y trouve une poésie, un crépitement qu'elle essaye de traduire en adaptant chaque projet, en explorant différentes formes où l'écriture trouve sa place.

Julie Knaebel est diplômée des Beaux-Arts du Mans et de la Haute école des arts du Rhin à Strasbourg, où elle obtient le prix Pflimlin décerné par la ville de Strasbourg pour la qualité de son mémoire de fin d'études, en 2015. Elle a été résidente des ateliers Bonus (Ville de Nantes, 2019-2021). Son travail a été montré aux ateliers Bonus (Nantes), au 6B (Saint Denis), au Quartier (Quimper) à la galerie Florence Loewy (Paris) et au Frac Pays de la Loire. Après un passage en Corrèze, elle vit aujourd'hui à Nort-sur-Erdre (Loire Atlantique).



Photographies d'un de mes
carnets de recherche en
situation d'écriture, juillet 2019



/Foliacæ

**Exposition en lien avec le FRAC Pays de la Loire
Thouaré, novembre 2024**

*Foliacæ,
qui a la forme, l'aspect d'une feuille,
qui est de la nature des feuilles,
en parlant de la roche qui est divisé en feuillet*

Dans cette exposition, des feuilles, des feuilles qui viennent des arbres, des feuilles qui viennent des feuilles, des papiers volants, des couches, des transparences, des cercles, des couleurs. Des couleurs qui existent par la chlorophylle et l'anthocyane mais surtout par les feuilles qui captent le dioxyde de carbone et fructifient en baie que l'on cueille des doigts à la fin de l'été, des transparences qui se superposent et des ouvrages d'insectes qui dessinent le squelette des nervures. Des feuilles d'arbre et des feuilles de papier, de l'ambiguïté de travailler le papier qui vient des plantes, de champs d'eucalyptus ou de torsions chimiques et consommatrices d'eau, du chanvre, préparer en lange, de l'eau qui est autant nécessaire à ces plantes qu'à la fabrication du papier ou des encres. Des feuilles. Des feuilles fragiles. Des feuilles ambiguës, des feuillettes et des strates. Des couches qui se superposent et parlent de la nature des feuilles, de la nature des nuances.

vues et détail de l'exposition *Foliacæ*





détail de l'exposition *Foliacæ*, encres végétales et éléments glanés : feuilles, plumes, papillon



/Le sentiment d'une plante

novembre 2024

video 5'17"

visible via ce lien :

<https://vimeo.com/1046698427>



J'aime le papier. Je l'aime beaucoup - sa force si légère, l'invitation qu'est sa blancheur. J'aime la façon dont il attend, rectangle blanc et net encadré par le chêne lisse de mon bureau. Le fil du bois de chêne lui ondule et attrape la lumière comme aucun dérivé du pétrole ne pourrait le faire. J'aime les panneaux de pin de ma cabane, et l'odeur de la fumée de bois par une nuit d'automne. Mais malgré mon histoire d'amour avec tout ce qui est issu de la forêt, le passage d'un camion de grumes sur l'autoroute me rend triste, surtout par temps de pluie - lorsque des touffes de mousse s'accrochent encore aux troncs, arrosées par le crachin sale des autres camions qui passent. Il y a quelques jours à peine, lorsque ces troncs étaient encore des arbres, ces mêmes mousses étaient remplies de l'humidité de la forêt et non des embruns de diesel projetés par les pneus sur l'autoroute I-5.

Robin Wall Kimmerer,

La forêt remercie les mousses, revue Mille Cosmos n°2 : La mort est-elle écologique ?, mars 2023, p. 102

Lecture lors du finissage, 16 novembre 2024 ©ville de Thouaré

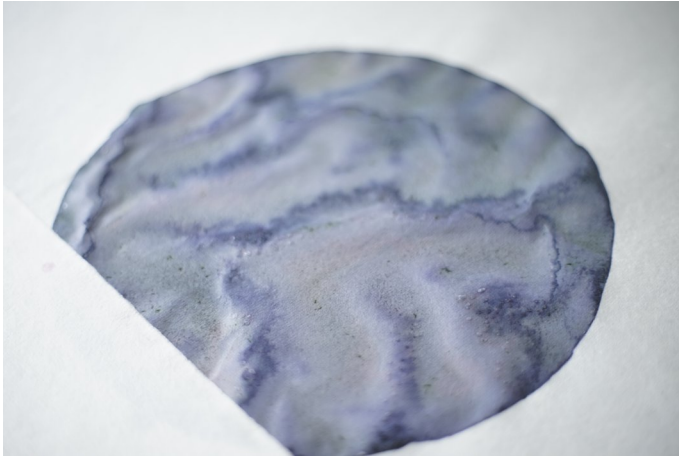




vues de l'installation *Cueillir les nuances*, parc de l'Auzelou à Tulle, juillet 2023



vues de l'installation *Cueillir les nuances*, parc de l'Auzelou à Tulle, juillet 2023



vues et détails de l'installation *Cueillir les nuances*, parc de l'Auzelou à Tulle, juillet 2023

/Cueillir les nuances

**Parc de l'Auzelou, Point SOOP, Tulle
juillet 2023**

Les plantes et leurs usages sont multiples, filages, tissages, vanneries, soins, tous ces gestes et ces rapports aux végétaux me nourrissent et poussent ma réflexion sur nos liens aux vivants. C'est surtout à travers la couleur que je m'y penche, j'expérimente autour des encres végétales. Récolter, broyer, cuire, tamiser, et toujours être surpris par le résultat, jamais tout à fait le même, vivant et changeant selon son exposition à la lumière, aux éléments.



Ici, au Parc de l'Auzelou, l'espace a été renaturé, la végétation est dense : Viorne Aubier, Prunelier, Achillée Millefeuille, Onagre, Carotte, Bourdaine, Eupatoire, Cornouillier, Sureau,... Il en naît un nuancier étonnant, qui vibre et ondule, et se concentre en cercle sur le papier fin fabriqué par l'artisan papetier Jean-Pierre Gouy.

Lors de la clôture de la résidence proposé par Merveilleux Pretexte pour activer le point SOOP, lieu de rencontre et d'échange, nous avons partagé une soupe d'ortie, goûté de la limonade de sureau, et diffusé sur le papier des gouttes d'encres végétales, quelques extraits de différents livres ont été lus.

La symétrie radiale étaient considérée par les anciens, à l'instar du cercle, comme le signe de la perfection. Pour Platon, l'harmonie, l'ordre et la beauté relèvent de la symétrie et peuvent s'exprimer par des objets mathématiques, symétriquement parfaits.

Elisabeth Dumont, *La géométrie dans le monde végétale*,
Ulmer, 2014, p. 34



vues du temps d'échange *Cueillir les nuances*,
parc de l'Auzelou à Tulle, juillet 2023





Dans les étages, on cueille les horizons, vue d'ensemble

/Dans les étages, on cueille les horizons

**Exposition avec Marjorie Le Berre
Nantes, septembre 2020**

Sur l'invitation d'Aerobic Galerie, cette exposition prend place dans un lieu de vie, le salon d'un appartement, habité par des oiseaux domestiques. En écho à la présence de ces animaux, je m'intéresse à leurs homologues sauvages, à leur langage et à un phénomène appelé l'ornithochorie : la dissémination des graines par les oiseaux.



détail de la volière présente dans l'appartement, padda de java



Sylvia merula philomelos (détails), 2020, installation, dessins à l'encre de baies de sureau, de cornouiller, de bourdaine et mûres, dimension variable



détails de l'exposition *Dans les étages, on cueille les horizons*



Lecture en dialogue avec Marjorie Le Berre (à gauche), activée le 10, 12 et 13 septembre 2020, dans l'exposition *Dans les étages on cueille les horizons*.





Sylvia merula philomelos (détails), 2020, installation, dessins à l'encre de baies de sureau, de cornouiller, de bourdaine et mûres, dimension variable



Le Souffle des pierres, 2020, Installation, papier, pigments de schistes et d'ocres, pierres, dimensions variables



Les pierres domestiques, vue d'ensemble

/Les pierres domestiques

Exposition, dispositif In situ, collège du pays Blanc, Guérande, novembre 2020

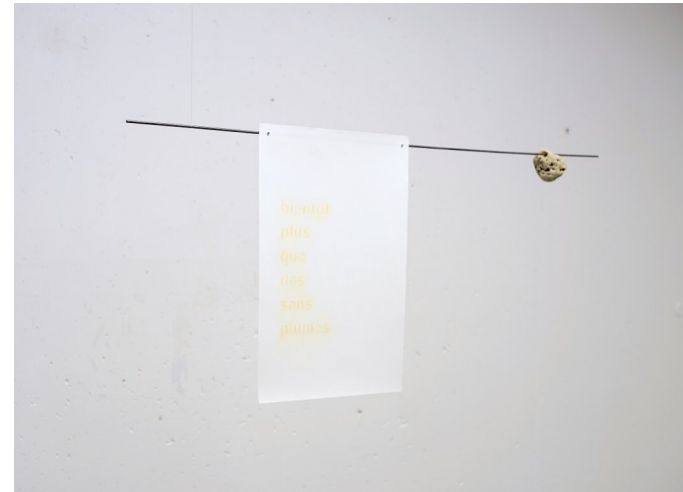
Ici, le temps géologique se confronte au vivant, à l'éphémère, à la fugacité. Les pierres sont collectées, citées, évoquées, brûlées, ou réduites en poudre. Parfois imperceptible, à travers de fines couches de pigments de tuffeau, de schiste ou de grès qui viennent habiller le papier. Parfois visible, à travers une collection d'images d'œuvres contenant des pierres. Il y est aussi question de mimétisme, et de la disparition des gravelots, oiseaux galets invisibles sur la grève.



... (*Catalogue des pierres*), 2013-20..., feuillets imprimés et perforés, nombre variable, 18 x 25 cm chacun



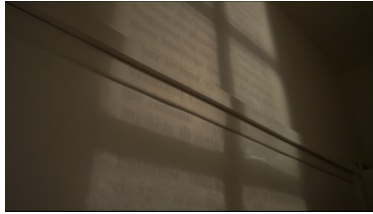
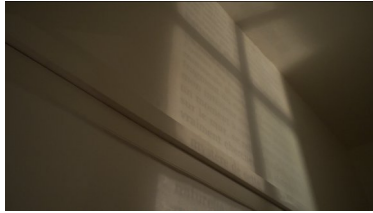
Bientôt plus que des galets sans plumes, 2020, Installation, papier, pigments d'ocre, pierre, tige d'acier, dimensions variables



Le gravelot à collier interrompu est un petit oiseau limicole qui niche sur le bord de nos plages, dans les laisses de mer, ou à même le sable et les galets. Ses œufs sont minuscules et mouchetés, quasiment invisibles. Lui-même se repère difficilement, son plumage se confondant parmi les couleurs sableuses. C'est un oiseau dont la population a énormément chuté ces dernières décennies, à cause, d'entre autres, la grande fréquentation des bords de mer pendant sa nidification, ses œufs sont écrasés par les humains, les chiens. La première et seule fois où j'ai pu observer des gravelots à colliers interrompus, j'ai été marquée par leur mimétisme et cette impression de regarder des galets se mouvoir.



Aux yeux ronds et petits becs (détails), 2020, Ensemble de trois dessins aux pigments de schiste et graphite, 29,7 x 42 cm chacun



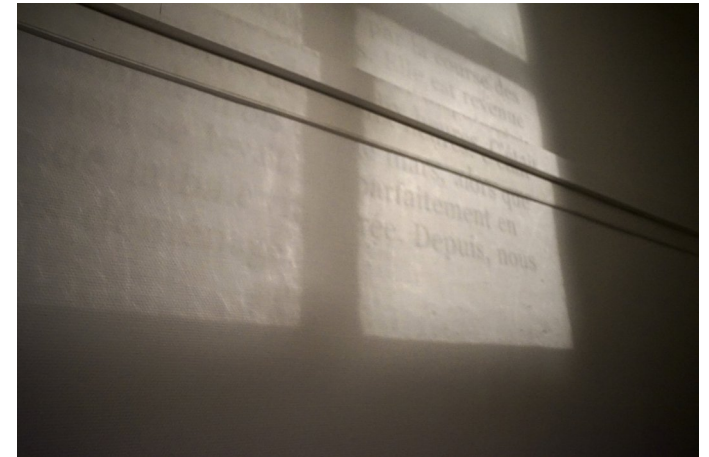
/L'œil de mars *les parcellaires I*

2020

Vues de l'exposition *Dans les étages, on cueille les horizons*, septembre 2020

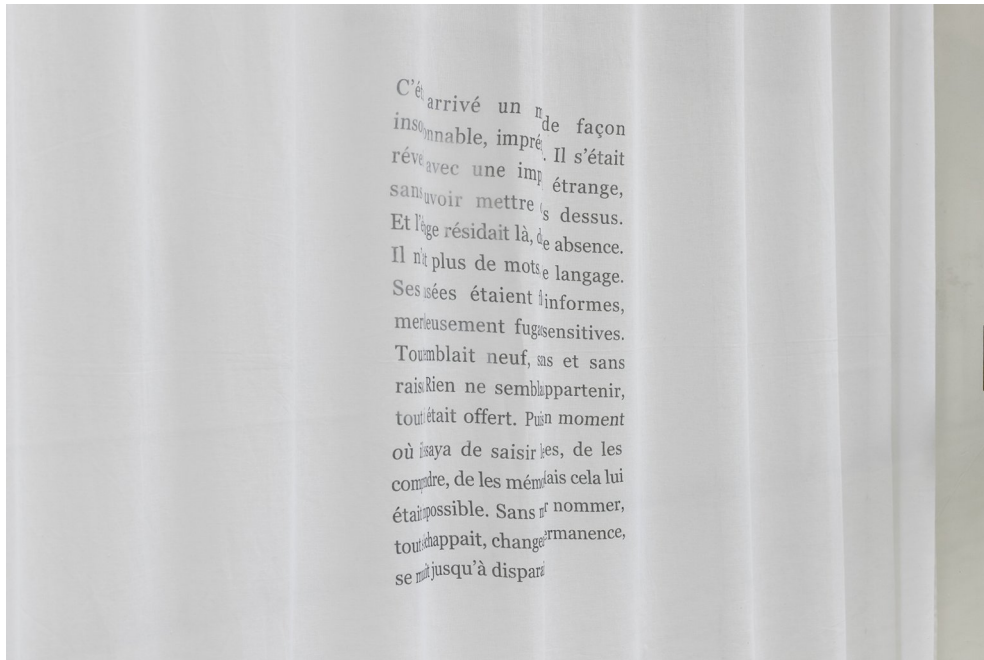
Installation, impression sur transparent, fenêtre, lumière

Dimension variable



/Les Parcellaires

Des écrits issus de mes carnets de recherches, ce sont des textes lacunaires, écrits automatiquement, qui évoquent des sensations, des rêves, des phénomènes physiques. Je les ai appelés **Les Parcellaires**. Ils prennent existence en se confrontant à des objets, à la transparence, à la lumière, au quotidien.

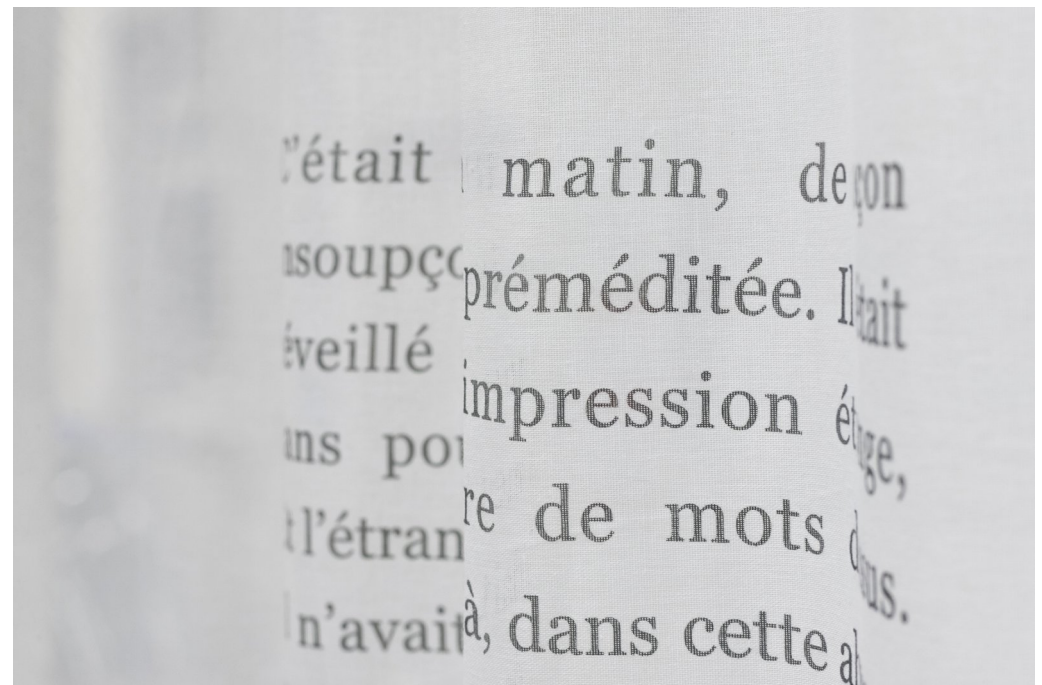


vues de l'exposition à la vitrine Sill, Nantes, mars 2019 © Fanny Trichet

/Habiter la Brume ***Les Parcellaires II***

2019
Impression sur voile de coton

Un paragraphe vient habiller le tissu, prenant ses plis, ses voluptés. Ce texte évoque la perte de sens, l'oubli du langage, l'incertitude, la brume, il vient s'ancrer dans le voile qu'on tire, ouvre et referme quotidiennement.





C'arrivé un de façon
inoubliable, après il s'était
sauvé, une fois étrange,
sans mettre le dessus,
Et le regard de la absence,
Il est plus de notre langage,
Ses yeux étaient infirmes,
mouvement instinctives,
Tombait tout de et sans
raison se ambré par un
trouait offert. Plus moment
ou les de saisir, de les
couple, de la même cela lui
dissimulé. Sans se soucier
toutefois, charmerance,
le jusqu'à disparu.

Sill

vues de l'exposition *Habiter la brume* à la vitrine Sill, Nantes, mars 2019 ©Fanny Trichet



vues d'ensemble et détails de l'exposition *Ce qu'il reste de l'été*

/Ce qu'il reste de l'été

Exposition personnelle *Ce qu'il reste de l'été* à Rue sur Vitrine, Angers, en décembre 2019, suite à la résidence estivale dans le même lieu.

Les murs ont des courbes, des rebonds, des tâches, des trous. Les plinthes ont disparu, il y a une fente entre le mur et le parquet où se loge la poussière, les fils oubliés, les feuilles mortes. Le parquet est maculé, des traces de pas se révèlent par le reflet de la lumière extérieure, des tâches noires et d'autres collantes. Le plafond est nu, brut, laissant à la vue ses entrailles, des poutres de bois fines desquelles pendent quelques restes de ces habitantes arachnoïdes et des câbles serpentants. Des trous béants ouvrent sur des matières incertaines, plâtre, bois, tapisserie et au milieu une noirceur profonde. Absorbée par ces aléas, ces imperfections, ces traces vivantes, je peux me laisser aller à la songerie, à l'expérimentation.



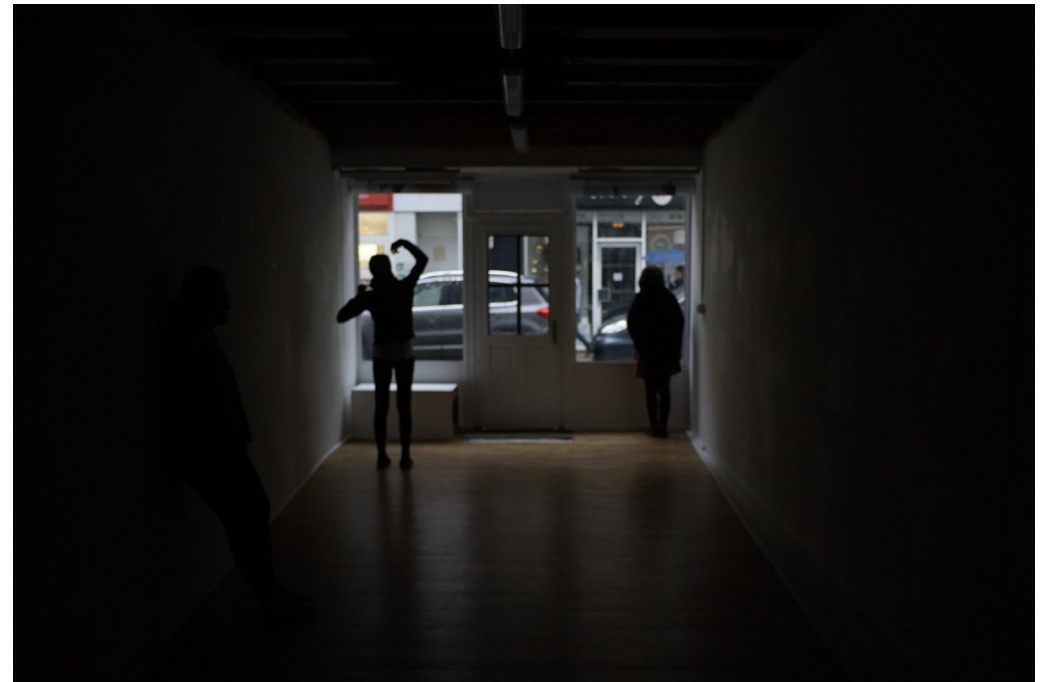


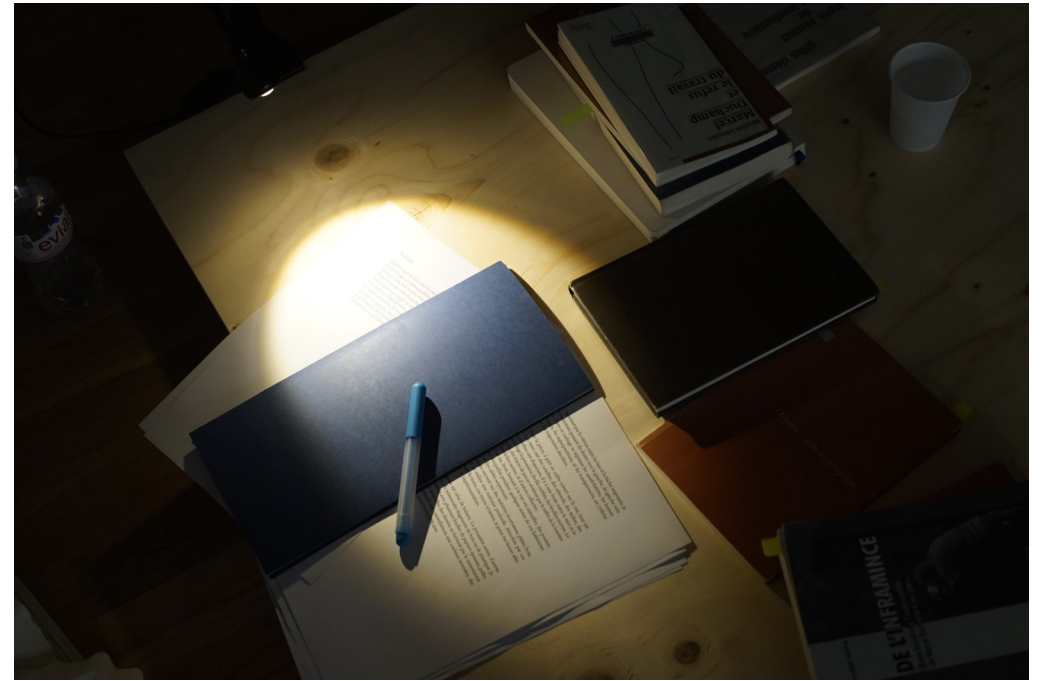
Ce qu'il reste de l'été, détails : dessins de poussières, dessins de feux et table de recherche



/Trou, béance et horizon,

3 poèmes-actions imaginés pour le lieu Rue sur Vitrine,
Angers, et activés pendant des ateliers en novembre 2019

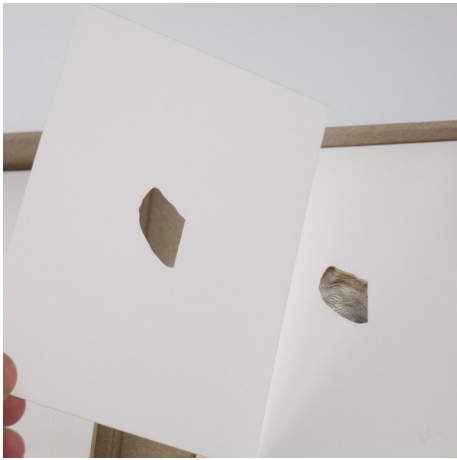




/corps - paysages - ténuité

Lecture et dégustation le 19 juillet 2019 à Rue sur Vitrine, Angers, dans le cadre de la résidence estivale.





© Hélène Genvrin

/Abriter

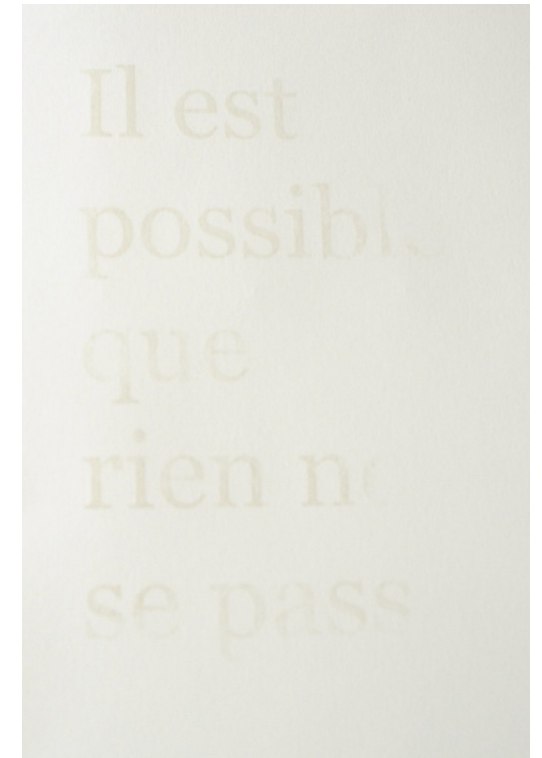
2019
Edition limitée,
4 exemplaires
Coffret de 11 x 16 cm
88 feuillets

Chaque feuille de cette édition est comme une fine couche géologique, dont la découpe marque l'absence d'une pierre.

/Les Possibles

2019
Séries de sérigraphie, encre de tuffeau,
15 exemplaire, 30 x 45 cm chacune,
cadre en érable sycomore

Ces sérigraphies sont toutes différentes, de façon subtile et aléatoire. L'encre a été créée à partir d'une pierre de tuffeau que j'ai trouvée sur le bitume, pendant ma résidence à Rue sur vitrine à Angers.





vues de la balade organisée lors des rencontres agri-culturelles, les 25 et 26 juin 2019 à Bouguenais, le long de la Jaguère (44).

/Akènes

Akènes est un projet de recherche autour des plantes sauvages et de leurs usages amorcé en 2019 pendant Agrilab, les rencontres agri-culturelles, à cette occasion une balade de reconnaissance des végétaux a été effectuée autour des berges de la Jaguère à Bouguenais (44), ainsi qu'un partage de trois recettes à partir de trois espèces observées : le millepertuis, l'ortie et le sureau.

* source : Pierre Lieuthugi, *Le Livre des bonnes herbes*, Actes Sud, p.306

Le Millepertuis est une plante dressée, glabre, croissant souvent en troupes particulièrement frappantes. Ses tiges fermes, rameuses, qui dépassent rarement 60 cm, sont munies, sur toute leur longueur, de deux lignes latérales saillantes et portent des feuilles opposées, entières, ovales, sessiles, bordées de points noirs et piquetées de nombreux points translucides très visibles devant la lumière. Les fleurs, d'un jaune doré, nombreuses, s'épanouissent presque au même niveau, au sommet des rameaux. Les 5 pétales asymétriques, lisses sur un bord et denticulés sur l'autre, portent ainsi que leur les sépales, de petites glandes pleines d'un suc rouge. Les étamines nombreuses sont groupé en trois faisceaux. *

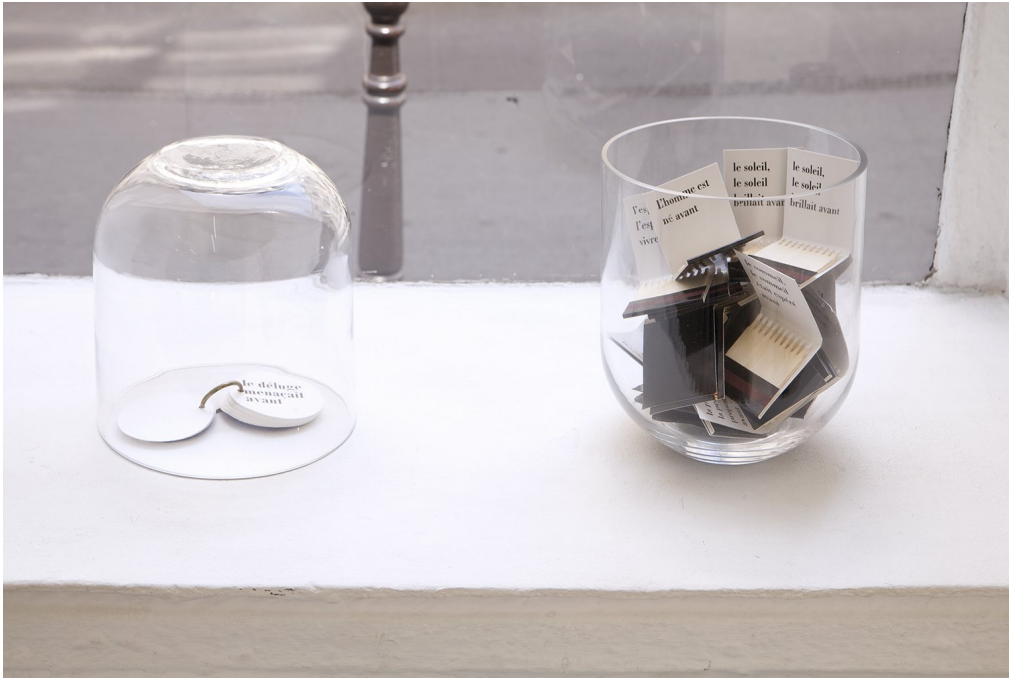
Millepertuis
Hypericum Perforatum

Macérat huileux de millepertuis

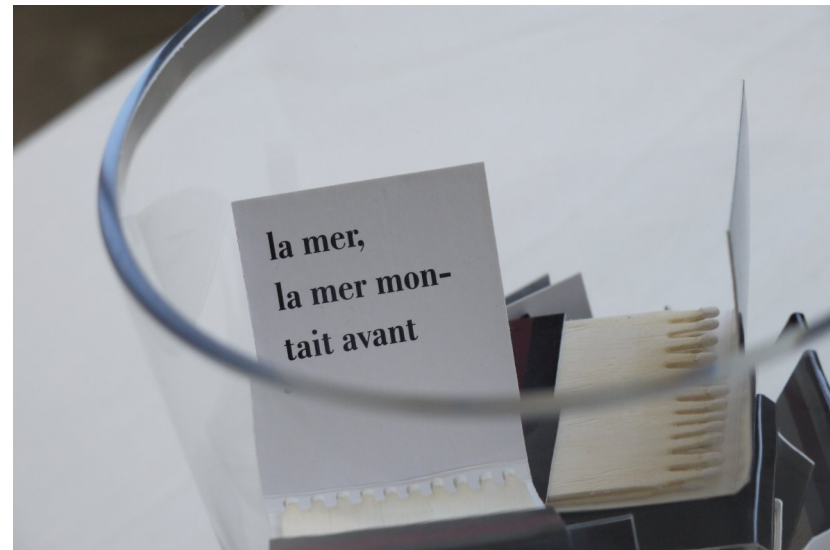
30 g de feuilles et fleurs fraîches
250 ml d'huile d'olive

Hacher finement, placer dans un bocal et recouvrir d'huile. Fermer avec un tissu fin ou une gaze et laisser macérer dans un endroit chaud et ensoleillé. Filtrer et verser dans des flacons en verre fumée. Soigne les plaies, brûlures et blessures. Ce macérat huileux est photosensibilisant. Ne pas s'exposer au soleil dans les 12 heures suivant son application.





vues de l'exposition *Quand les livres deviennent attitudes* à la Galerie Florence Loewy, Paris, mai 2015



/Une petite histoire un peu sainte

2015

200 pochettes d'allumettes imprimées, livre *Une petite histoire un peu sainte* de Robert Filliou, deux vases

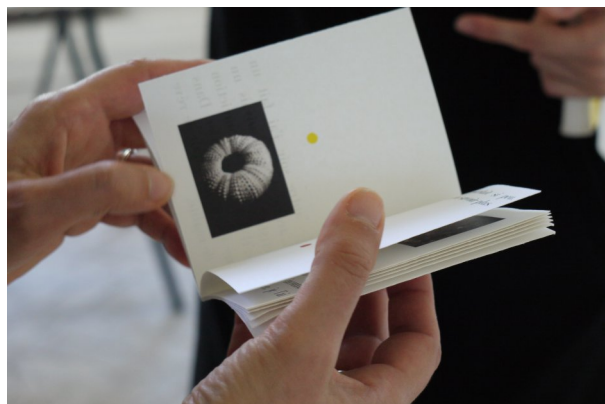
Imprimé à l'intérieur des pochettes d'allumettes, le texte de Robert Filliou se disséminera, il voyagera dans les poches. À la fois objet usuel et mobile, la pochette d'allumette fera exister le texte par fragment et à des moments inattendus.

/Venise ou la nuit du crime

2014

Projection d'une diapositive, bande sonore diffusée au casque

Une diapositive est projetée, image de lumière, une chambre au réveil, photographie souvenir et banale d'un voyage à Venise. Au casque, Clotilde raconte le cauchemar qu'elle a fait cette nuit-là, dans cette chambre même.



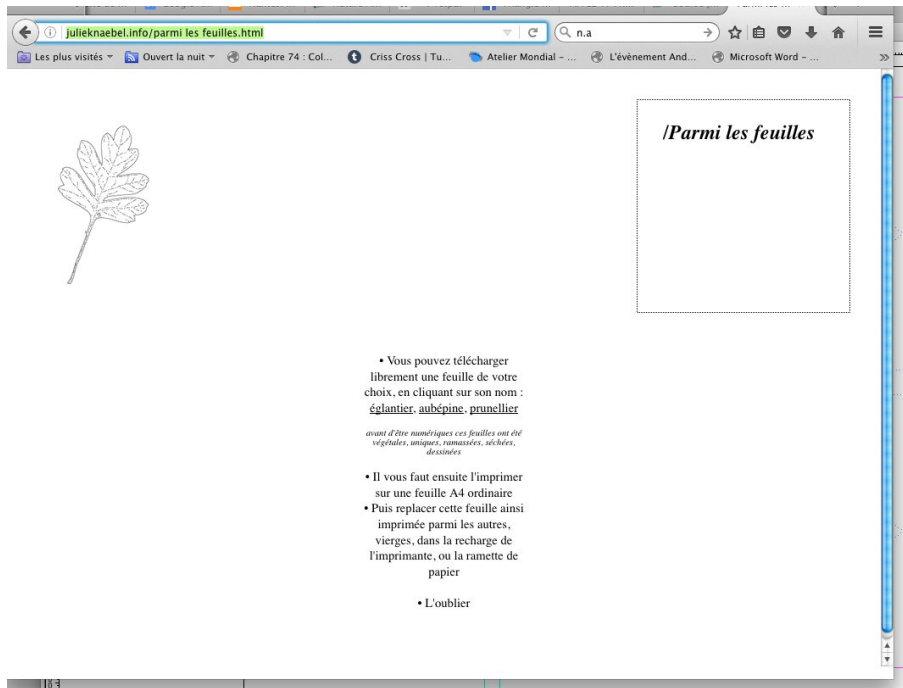
vues de l'exposition *Ieko dy IjØ* au CEAAC, Strasbourg, janvier 2015

/Les Laisses

2015

Livre, 24 pages, 8,5 x 11,5 cm, édité à 20 exemplaires

Le livre d'un rêve autour des photographies de Jean Painlevé.



/Parmi les Feuilles

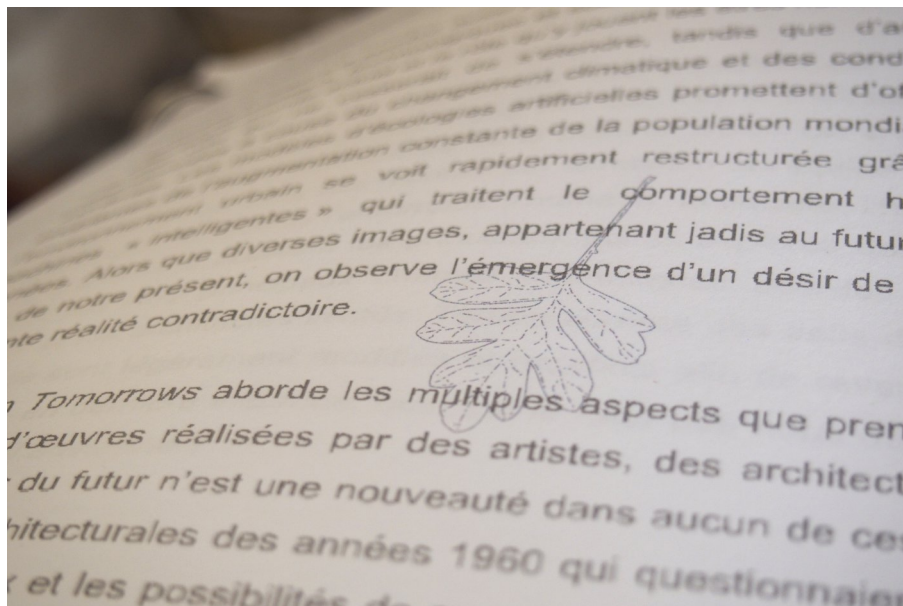
2019-

Page internet, œuvre multiple et bureautique

<https://julieknaebel.info/parmi-les-feuilles.html>

Parmi les feuilles se compose d'une page internet sur laquelle le visiteur est invité à télécharger un dessin de feuille d'arbre, à l'imprimer sur une feuille A4 ordinaire ; à remettre cette feuille dans la recharge de l'imprimante, puis l'oublier. Elle va donc ressurgir de la machine de façon unique et imprévue, recouverte de mots, d'images ou de chiffres.

Toutes les feuilles viennent d'un arbre...



Je m'intéresse aux différents modes d'existences des œuvres d'arts, aux lacunes, aux fragments, à la disparition. Ces sujets traversent ma pratique, l'irradient et surgissent à travers différents projets. Je questionne les multiples formes que peuvent prendre le récit, l'écriture. Parfois celle-ci quitte la page pour rencontrer d'autres supports, elle devient tour à tour vibrante, imperceptible, mouvante, ou fragmentée. Elle est confrontée au temps, à la lumière, au son, à la transparence.

Je prête attention aux évènements du quotidien, aux phénomènes physiques, naturels qui le compose, aux rêves, aux sensations, à l'intangible et l'éphémère. J'y trouve une poésie, un crépitement que j'essaie de traduire en adaptant chaque projet, en explorant différentes formes où le texte est omniprésent. La traduction de sensations, d'états, d'expériences infimes fait naître des formes hybrides où se confrontent différents mediums comme l'installation, le son, l'édition ou l'image imprimée. Si la forme imprimée prédomine, c'est à travers son côté manipulable, palpable, sa dissémination possible et ses multiples existences. Ce support permet une rencontre intime entre l'œuvre et l'observateur. Ces moments de rencontre sont importants, riches, et j'en expérimente d'autres formes à travers la lecture, la performance ou les ateliers.

Aux prises avec le réel et l'environnement, je cherche de nouvelles façons de faire art. Cela peut passer par la création de mes outils comme les encres minérales ou végétales, mais aussi par le désengagement du geste artistique pour faire advenir du vivant et de l'aléatoire. En procédant par recherche, expérimentation et sérendipité, je réfléchis à nos manières d'être au monde et cherche à développer des états d'attention fins, subtiles, des mises en mouvements de nos perceptions, des espaces de respirations réflexives.

merci à Mathilde, Nicolas, Gérard et Sarah pour leurs précieuses relectures
merci à Fanny, Hélène, Pierre et Richard pour les belles photographies

